Radio-Réveil

Les patoisants à Radio P.T.T. Nord

Radio-P.T.T. Nord est essentiellement une station régionale. Elle fait, à ce titre, partie du réseau d'état de radiodiffusion constitué dans le but d'extérioriser la vie artistique et littéraire, sportive ou sociale des provinces françaises.

En fait, la station de Lille a jusque maintenant, particulièrement tenu à assurer la diffusion de tout ce qui peut, a un endroit quelconque de nos départements du Nord, constituer le reflet de cette vie artistique spéciale à notre région.

Nos auditeurs connaissent la valeur de la formule si fréquemment employée par nous : « Diffusion d'une importante manifestation de la région ». Et nous pouvons dire que nous avons apporté là un élément vraiment inédit de propagande pour la mise en évidence des ressources, des trésors même que possèdent le Nord dans des domaines jusque maintenant seulement localement explorés. Les grandes sociétés d'harmonie, les fanfares, les orphéons, les ecrivains, les sportifs septentrionaux connaissent ainsi une publicité digne de leur talent et de leurs efforts.

Il était donc normal d'appeler à notre microphone, pour en faire diffuser les savoureuses truculences, les différentes « patois » du Nord. Qu'on soit, en effet, riche ou pauvre, d'une classe élevée ou du peuple, le patois conserve, dans le fond de tous nos cœurs, quelque chose souvent d'intime, de personnel, et, dans certaines circonstances, d'un bien vraiment à soi. Je n'en veux pour preuve que l'impression touchante que causaient, dans les tranchées, parmi tant de représentants de toutes les régions françaises et de bien des nations, quelques mots de « Saint-Sauveur », de « roubaigno », de « tourquégno », ou du pays des « boyaux rouges » et des mines entendus parmi les périls de la guerre. Et de même les évacués, les prisonniers de camps lointains aimaient à se parler dans leur idiome septentrional qui semblait, par ses consonnances familières, apporter dans les cœurs meurtris, un souffle du foyer et de la vie heureuse suparavant vécue.

Nous savons que que le « français » devrait suffire à tous les échanges parlés entre gens de France. Nos efforts dans le sens littéraire de certaines de nos émissions ne peuvent tromper sur nos intentions. Mais, en fait, quand nous pouvons, durant quelques minutes, faire passer au micro un patoisant, nous savons bien, par de nombreuses correspondances isolatives, que nous faisons plaisir à bien des auditeurs, — et non seulement du peuple.

Au cours de nos retransmissions extérieures fréquentes, quand il nous est donné de diffuser quelques pasquilles, un grand cercle toujours se forme autour du conteur, dont nous n'arrivons, qu'avec la plus grande peine à faire taire l'exubérante hilarité.

Je me souviens des scènes auxquelles donnait lieu, dans notre studio, quand nous y autorisions la présence des artistes de toute la soirée, l'audition du sympathique chroniqueur patoisant, Auguste Labbe, et comme Labbe se sentait « soutenu » par l'ambiance égayée qu'il sentait autour de lui. Nous n'avons, d'ailleurs, aucun doute sur le nombre de doléances auxquelles donnerait lieu, de la part des lecteurs de ce journal, la disparition de cette audition hebdomadaire dans laquelle fleurit, dans sa parfaite pureté linguistique, le véritable patois lillois. Tant de gens se mêlent parfois de parler « lillois » qui altèrent profondément la douce langue de Desrousseaux et de Brûle-Maison !

Et nous en dirons autant de l'ineffable Watteeuw, Broutteux de Tourcoing, qui l'on entend chaque quinzaine.

Et de ce délicieux Dessauvages qui, lui aussi, commodément assis sur sa chaise, les mains croisées sur le ventre, l'air bon enfant, l'œil égayé, et toute sa bonne grosse figure vivant intensément sa pasquille, enchantait notre innombrable auditoire de ses pasquilles d'un dialecte pur et d'une aimable tenue. Nous aurons la même impression au souvenir des auditions de Mousseron, le poète-minsor, qui fut le premier artiste diffusé par Radio-P.T.T. Nord, à Valenciennes, tout au début de notre fonctionnement.

Certes, nous ne voudrions pas trahir la belle langue française, qui fait nos délices et dont nous voudrions toujours plus faire connaître les splendides beautés. Mais qu'on nous permette, de temps en temps, de nous retremper aux sources intimes que le patois du Nord est pour chacun de nous.

Et voilà pourquoi Radio-P.T.T.-Nord, station régionale d'Etat, se fait une joie d'inscrire à ses programmes des patoisants.

Léon PLOUVIET.

Chef de la Station Radio-P.T.T.-Nord.

N'oubliez pas que
ROVERS
22, Rue Gombert, LILLE
Construit le poste de T.S.F. LE PLUS PARFAIT

LE STATUT de la Radiodiffusion

La Fédération postale nous communique :

En prévision du débat qui va s'ouvrir devant le Parlement, concernant le statut de la radio-diffusion, la presse de la Fédérale depuis quelques semaines d'informations dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles n'apparaissent pas comme désintéressées.

La Fédération postale croit de son devoir de mettre l'opinion publique en garde contre cette campagne dont les desseins sont à cette époque.

Considérant d'une part le rôle social important que la radio-diffusion est appelée à jouer dans la vie du pays et, d'autre part, les possibilités d'exploitation, la Fédérat. postale estime que cet instrument de propagande et d'éducation ne doit pas être abandonné sous prétexte de liberté de l'initiative privée, qui ne tarderait pas à en faire un véritable monopole de fait.

Elle estime, en outre, que pour donner précisément à l'art et à la pensée le maximum de liberté la radio-diffusion doit devenir un service public organisé et géré de manière à concilier les intérêts de l'Etat, ceux des producteurs et des usagers, selon la formule de nationalisation industrielle préconisée par la C. G. T.

Elle demande en conséquence au gouvernement et au Parlement de donner à la radiodiffusion un statut reposant sur les bases suivantes :

1° Création d'un organisme central de coordination et de gestion (Office, Institut ou Comité national), ayant un monopole financière et alimenté, à l'exemple de ce qui a lieu dans tous les pays étrangers, par les ressources provenant :

a) D'une taxe sur les appareils, payable par les usagers ;

b) D'une taxe sur les lampes, payable par les fabricants, taxe qui se substituerait à celle actuellement perçue, au profit exclusif de stations postes privés, par un groupement d'intérêts exerçant de ce fait sur eux une influence prépondérante.

Toutes ces ressources devraient être uniquement affectées à l'ensemble des dépenses entraînées par le fonctionnement du service public de radiodiffusion.

2° Institution auprès de chaque poste de radio-diffusion — dont la propriété et la manœuvre technique relèveraient de l'Etat — par l'intermédiaire de l'administration des P. T. T., d'un groupement à forme non commerciale et à caractère désintéressé, chargé dans le cadre et suivant les directives données par l'organisme précité de procéder à l'organisation des émissions ;

3° Représentation tripartite, tant dans l'organisme central que dans chacun des groupements exploitants des intérêts en cause :

a) Pouvoirs et services publics, notamment, l'administration des P. T. T. ;

b) Producteurs intellectuels (artistes, exécutants) personnel d'exploitation ;

c) Usagers, auditeurs, amateurs, groupements d'intérêt général, C. G. T., etc.).

Ayant ainsi défini sa conception de l'organisation du service public de radiodiffusion, la Fédération postale tient à préciser que cette organisation doit s'effectuer d'après un plan établi qui concilie les exigences de la technique et les obligations résultant d'accords internationaux avec les besoins économiques et sociaux du pays.

Un projet s'inspirant de ces principes a été élaboré. Ont participé à sa rédaction, des représentants de la C. G. T. de la Fédération du spectacle, des groupements d'usagers qui exploitent sur le territoire les dix postes du réseau de l'Etat, de la C. G. T. et de la Fédération postale.

Conciliant tous les intérêts en présence, il est le seul qui soit susceptible de contribuer pleinement et puissamment au développement de la radio-diffusion française.

Seul il s'inspire de l'intérêt général le mieux compris.

Pour les bacs en celluloïd

Les bacs d'accus sont très souvent en celluloïd et il peut arriver qu'ils se décollent. La réparation est facile.

Procurez-vous des déchets de celluloïd : de vieilles parois d'accus semblables sont tout indiquées ; mettez-les à dissoudre après les avoir coupées en petits morceaux dans l'acétone. Faites l'opération dans un flacon à large goulot que vous devrez conserver bouché, car l'acétone s'évapore facilement et est inflammable. La proportion de celluloïd peut varier de 10 à 20 % de solution.

Décapez alors les parties à coller en les grattant au couteau et en les frottant ensuite avec un peu d'acétone pure. Puis, servez-vous de la solution de celluloïd comme d'une colle quelconque, en maintenant bien serrées l'une sur l'autre les faces à coller jusqu'à ce que la prise ait eu lieu.

Bacs en verre

Préférez les accumulateurs en bacs verre à tous les autres. Le verre est transparent et vous permet de vérifier le niveau du liquide au-dessus des plaques et de voir les dépôts au fond du bac qui peuvent mettre en court-circuit les plaques. Le verre est bon isolant : la perte est réduite au minimum.

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR

L'Alimentation par l'alternatif

Il n'est pas discutable que l'alimentation des postes récepteurs au moyen d'accumulateurs est la meilleure. Cependant, ce procédé n'est pas toujours très goûté des amateurs, en raison des ennuis (recharge et entretien) dont les accus sont une source indéniable. Il n'est donc pas étonnant que nombreux sont ceux qui cherchent à échapper aux inconvénients de ce procédé en utilisant directement le courant alternatif du secteur.

Malheureusement l'alimentation complète par le secteur est loin d'apporter la solution rêvée. Le chauffage des lampes par le courant alternatif se heurte à de très grosses difficultés et apporte des complications rarement heureuses dans les montages.

A notre avis, la meilleure façon de se servir de l'alternatif est dans le procédé mixte qui fait intervenir l'accu pour le chauffage des filaments et utilise directement le secteur pour l'alimentation plaque.

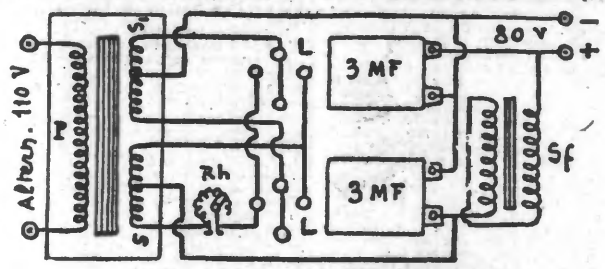

TABLEAU D'ALIMENTATION PLAQUE

En effet, la charge d'un accu de 4 volts est chose extrêmement facile quand on emploie une soupape soit au tantale soit à l'aluminium et l'installation n'offre pas de difficultés pour un amateur.

D'autre part, la construction d'un tableau d'alimentation de plaque est également chose aisée. Nous donnons aujourd'hui le plan de montage d'un de ces tablésux avec lequel nous alimentons un R. N. 3 en 80 volts avec un résultat sensiblement comparable à celui obtenu avec un accumulateur.

Ce tableau se compose d'un transformateur à deux secondaires (transfo Ferrix) à prise médiane chacun. L'un des secondaires donne 2 volts 5 de chaque côté de la prise médiane (soit 5 volts aux extrémités et sert au chauffage des valves redresseuses. Le second donne 150 volts de chaque côté de la prise (soit 300 volts aux extrémités.

Comme on le voit sur le cliché la grille et la plaque de chaque valve sont reliées ensemble, le courant redressé passe de l'ensemble grille-plaque au filament. Nous employons des lampes ordinaires à consommation normale, de préférence des lampes régénérées. Chaque extrémité du secondaire à hauts tension est reliée à un ensemble grille-plaque, ce qui permet le redressement des deux alternances.

Les prises médianes des deux secondaires constituent les pôles du courant redressé.

Mais ce courant a besoin d'être « filtré » après son redressement. Le filtre est composé de deux condensateurs de 3 microfarads (nous disons 3 microfarads et non 3 millièmes). Ce sont de gros candensateurs-blocs que l'on appelle condensateurs téléphoniques.

Le courant amené par le conducteur positif passe à travers une self Sf, constituée par un transfo basse fréquence rapport 1/1 dont les primaire et secondaire sont connexés en série. L'ensemble des condensateurs et de la self, reliées comme l'indique notre cliché, donne un courant redressé une allure sensiblement continus.

Ce tableau, employé sur un R. N. 3, marchant à volonté sur 4 lampes, ne donne aucun ronflement. Un léger bruit de fond existe simplement, à peine perceptible dans le haut parleur, le chauffage des lampes du poste étant assuré par un accu de 4 volts maintenu en charge par une soupape au tantale.

Ce dispositif libère donc l'amateur du souci de l'accu de 80 volts dont il est surtout « empoisonné ». Et ce but est atteint sans avoir à modifier en quoi que ce soit le poste récepteur.

E. V.

5 HORS CONCOURS
le poste de **T.S.F. Mondial SIX**
le plus réputé des changeurs de fréquence
Garantit
Réception sans antenne des concerts européens
Sélectivité absolue
:: Réglage instantané ::
Notice R. N. sur demande
VITUS
90, Rue Damrémont, 90, PARIS
Pour le NORD et le PAS-DE-CALAIS
L. et P. Dechonnet, 28 r. de la Maltenoe, Tourcoing

Ne sacrifiez jamais la pureté à la force de réception.

STOCK ACCUMULATEURS
Neufs :: Occasions :: Réparations :: Charge
Tarif réduit. — WEYTS, 28, rue Colbert, LILLE

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

TOUS LES JOURS

A 12 h. 30. — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

TOUS LES JOURS, SAUF LE DIMANCHE

18 h. 35. — Cours : informations, produits agricoles ; huiles pour autos ; arrivée des navires au port de Dunkerque. Valeurs de la Bourse de Lille.

19 h. 15. — Disque réglage et communiqués. Cours : farine, engrais, tourteaux. Vieux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles, Panonceaux.

SAMEDI 2 MARS 1929

15 h. — Diffusion du 4e concert de la Société des grands concerts symphoniques de Lille. Au programme : Parsifal, le symphonie de Havartes, sous la direction de l'auteur.

17 h. 35. — Diffusion de la conférence donnée à l'Université de Lille. « Les Contes de Perrault », par M. G. Ascoli, professeur à la Faculté des Lettres.

20 h. 45. — Soirée littéraire organisée par l'Association de Radiophonie du Nord. Interprétation de : a) Comprendre, comédie en 2 actes de René Benjamin ; b) Double régime, comédie en 1 acte de Henri Lavedan.

Informations du « Réveil du Nord ».

Prenez plutôt un Nora...
VOIR ANNONCE PAGE 7

DIMANCHE 3 MARS

12 h. — Concert.

13 h. 35. — Cours d'huiles pour autos.

14 h. 45. — Diffusion d'une importante manifestation artistique de la région du Nord.

18 h. 15. — Le quart d'heure dominical du sportif par le Parieur des Flandres.

20 h. 30. — Grand gala artistique organisé et offert par l'Association de Radiophonie du Nord, en l'honneur de l'arrivée à Lille du Nouveau Préfet du Nord M. Langeron.

A l'issue de ce concert, relais de l'Ecole Supérieure des P.T.T. pour la retransmission de la musique de danse du Coliséum.

Informations du « Réveil du Nord ».

LUNDI 4 MARS

19 h. 40. — Radio-concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.

20 h. 45. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.

Informations du « Réveil du Nord ».

UN SEUL POSTE DE T. S. F., LE
SUPERHÉTÉRODYNE BERRENS 695 fr.
marchant sur cadre et antenne.
P. Everaere, 33, r. des Tanneurs, Lille, T. 18.10.

MARDI 5 MARS

18 h. 40. — Causerie horticole « Travaux à effectuer au jardin en mars » par M. Lenfant, professeur spécial d'Horticulture à Lille.

20 h. — La demi-heure littéraire offerte par le Syndicat des Libraires du Nord. Causerie faite par M. Waringhien, professeur agrégé au lycée Faidherbe.

20 h. 30. — Radio-diffusion offerte par l'Association d'amateurs Radio-Roubaix, du 9e grand concert symphonique de l'Association des Professeurs du Conservatoire de Roubaix, sous la direction de Maître François Bousquet, 1er grand prix de Rome. Directeur du Conservatoire de Roubaix. « La Danse », avec le concours de Mlle Dauwes et M. Ricaux.

Informations du « Réveil du Nord ».

30 % SUR PIÈCES T. S. F.
73, Rue de Tournai, LILLE
Tous postes, Meubles et Coffrets

MERCREDI 6 MARS

17 h. 35. — Diffusion de la conférence donnée à la Faculté des Lettres : « Les Chansons épiques russes » par M. Mariel, professeur à la Faculté des Lettres.

19 h. 40. — Diffusion du 74e Concert Radiophonique offert par le journal « Le Réveil du Nord », avec le concours de M. Auguste Labbe, chroniqueur patoisant du « Réveil du Nord » et de l'orchestra Radio P.T.T. Nord et des meilleurs artistes de la région.

21 h. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.

A l'issue de ce concert, relais de l'Ecole supérieure des P.T.T. pour la retransmission de la musique de danse du Coliséum.

Informations du « Réveil du Nord ».

JEUDI 7 MARS

15 h. 30. — Matinée enfantine de Grand Papa Léon offerte par l'Association de Radiophonie.

19 h. 40. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord et offert par Radio-Perfector, 28, rue Alexandre-Leleux, à Lille.

21 h. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T.

Informations du « Réveil du Nord ».

Echos

Les sans-filistes allemands ont certainement lu et médité le livre de Paul Morand : « Ouvert la nuit ». Ils en font une application originale.

La station de Berlin, par exemple, donne actuellement, les deuxième lundi de chaque mois, « une heure de musique de nuit » qui prend place immédiatement après l'heure habituelle de musique de danse. Cette émission, il est vrai, se termine à minuit et demi, ce qui doit paraître bien tôt pour les noctambules berlinois.

Par contre, à Stuttgart et à Fribourg, ce sont des émissions qui prennent la nuit complète et qui sont faites par cette station à l'usage des Américains.

Le programme comprend un concert et des causeries. Pas très palpitant, le sujet de ces causeries : l'industrie allemande et ses possibilités d'exportation ! Les Américains ne doivent pas se précipiter sur les écouteurs pour entendre parler business.

Tel n'est pas l'avis des Allemands, puisque, pour être sûrs de toucher les Américains de toutes les Amériques, ils font leurs émissions en allemand, en anglais et en espagnol.

Avant d'acheter un poste de T.S.F.
ALLEZ ENTENDRE à
RADIO-SAINT-SAUVEUR
26, Rue Saint-Sauveur, Lille
le merveilleux L.G. 4 (à lampe à écran) des Etablissements L.G.M.
Poste à 4 lampes donnant sur cadre de 30 c/m tous les concerts européens.
Notice sur demande à l'Agence générale pour le Nord et le Pas-de-Calais
RADIO SAINT-SAUVEUR. — Tél. 66-76

Est-ce une propagande pour la T. S. F. ou est-ce une réclame pour l'habitation ? Qu'importe. Les locataires en bénéficieront toujours.

Une société immobilière de Southport, en Angleterre, annonce que tous les acquéreurs d'un pavillon de 495 livres recevront comme prime un appareil récepteur avec haut-parleur et tous les accessoires. A tout bien prendre, l'offre n'est pas sensationnelle. Quand on paie une maison 65.000 francs, on peut tout de même prétendre à un petit cadeau et s'il est représenté par un appareil de quelques centaines de francs, le sacrifice consenti par la société n'est pas de ceux qui doivent lui assurer la reconnaissance éternelle de ses clients.

LA LAMPE QUI DURE
MEGAM
Type Universel et Détectrice, 30 fr.
Demandez-la partout. — Dépositaire à Lille :
M. L. PENANT, 152, rue Gustave-Delory

LA PERTE DE « L'ETOILE DU SUD »

M. Montador, administrateur principal de la marine de Boulogne-sur-Mer, à qui incombe la pénible mission de faire la lumière sur la perte de « l'Etoile-du-Sud », prie instamment tous les radiotélégraphistes qui, les 4 et 5 février, auraient pu recueillir un message quelconque se rapportant à la perte du chalutier, de lui faire part de ce qu'ils savent.

T.S.F. N'achetez pas sans avoir visité les nouveaux magasins des
Etablissements C.A.P.
A. CAPON
constructeur de Radio-P.T.T.-Nord
51, rue de Paris, LILLE
Téléphone 1494
Les fameux appareils ELCOSA
récepteurs et alimentation totale sur secteur

CHOISISSEZ AVEC SOIN VOS BOUTONS DE MANCHETTES
L'homme de goût désire que ce détail bien en vue soit aussi élégant que sa tenue. Il sait quel confort et quel chic apportent des boutons bien dessinés, bien fabriqués. Aussi il n'hésite pas et demande de suite les...
BOUTONS DE MANCHETTES MURAT
Un modèle Murat a été dessiné pour vous. Demandez-le.

L'Exposition des travaux des Pupilles de la Nation à la Foire Commerciale de Lille

Nous avons signalé qu'à la Foire Commerciale de Lille, l'Office du Nord des Pupilles de la Nation, organisera une Exposition-Concours des Travaux faits par ses jeunes gens.

Bien que le délai de dépôt de ces travaux ne soit pas encore passé, M. Buchelet, secrétaire général a reçu déjà plus de 600 pièces : armoires, bronettes, roues de charrette, articles de broderie, dentelle, objets d'art, sculpture, peinture, robes et chapeaux, etc...

Tous ces travaux seront exposés dans un hall de 20 mètres sur huit que le comité de la Foire Commerciale a bien voulu mettre gracieusement à la disposition de l'Office.

COUR D'APPEL DE DOUAI

Un mari peu galant à Tourcoing

« Il ne faut, dit un proverbe, frapper une femme, même avec une fleur ».

Ce n'est point là, sans doute, l'avis de M. Georges Ghestem, industriel à Tourcoing.

Ayant rencontré sa femme, née Madeleine Denoyette, avec qui il est en instance de séparation, M. Ghestem, après un échange de mots peu amènes, la brutalisa avec la dernière violence et non content, tenta de lui arracher ses bagues.

Le tribunal correctionnel de Lille, à la suite de ces faits, condamna le mari, peu galant à 15 jours de prison, 50 fr. d'amende et au franc de principe envers l'épouse outragée.

En appel, hier, jeudi, après plaidoiries de Me Gayel et Me Soinand, la Cour a simplement condamné l'industriel tourquennois à 200 fr. d'amende et à 1 fr. de dommages intérêts.

« Je souffrais de la bile et de malaises... »
Je dois vous dire tout le bien que m'ont fait les Sels Kruschen quand je souffrais de la bile et du foie. Je me porte très bien maintenant et continue mon métier de maçon à l'âge de 68 ans.
S. H.
(Lettre originale visible à nos bureaux).
Tte Pharmacie : Flacon, 9.75 ; Triple flacon, 16.80

M. le Préfet Langeron a visité les Services de la Reconstitution du Nord

M. Langeron, Préfet du Nord, accompagné de M. Tilloy, contrôleur général des services de reconstitution, s'est rendu hier à 14 h. 30 visiter l'établissement de la rue Saint-Bernard, à Lille.

M. Tilloy a présenté au Préfet les chefs de service et leurs collaborateurs en faisant ressortir tout particulièrement « le rôle ingrat méconnu aussi, des employés de la Reconstitution ». M. Tilloy a montré « combien on pouvait toujours compter sur le dévouement de ses collaborateurs ; combien aussi, tout en facilitant la tâche des sinistrés, les fonctionnaires sauvegardaient l'intérêt de l'Etat — le service des recouvrements n'a-t-il pas fait rentrer 100 millions trop perçus ?

M. Langeron, qui ne méconnaît pas le travail accompli, rendit hommage au personnel et l'assure de toute sa sollicitude et de son appui.

Le Préfet, toujours accompagné de M. Tilloy, se rendit ensuite à travers les bureaux : liquidation, recouvrements, coopératives et contentieux et se fit présenter MM. les chefs de service Laoquement, Dubois, etc...

VOIES URINAIRES
Guérison radicale tous écoul. « effect. rec. et anc. » 15 F
A. BURY Doct. en Phie, 47, R. St Sauveur, LILLE
Laboratoire d'analyses médicales
DIASEPTOL

LE RÉVEIL DU CINÉMA

CINÉROMANS-FILMS DE FRANCE ET PARIS CONSORTIUM CINÉMA présentent :

"LA VEINE"

D'après la pièce célèbre d'Alfred CAPUS

Interprété par : Mme SANDRA MILOWANOFF, Paulette BERGER, Elmire VAUTIER et MM. ROLLA NORMAN, André NICOLLE, Jules MOY.

Jeune avocat, sans cause ni fortune, Julien Bréard possédait, pour tout bien, quelques dettes criardes. Mais il avait foi en son étoile, et l'annonce par son créancier Chantereau, d'une prochaine saisie, le fit rire aux éclats.

Il entra à son tour pour faire connaissance...

Ce matin-là, en revenant du Palais, il remarqua, dans l'autobus, une passagère charmante, lui offrir sa place et profita du léger service rendu pour la dévorer des yeux. Elle descendit bientôt, il la suivit. Elle entra dans un magasin de fleuriste et s'installa à la caisse ; il entra à son tour, pour faire connaissance, mais accueilli par une vendeuse pleine de malice, il dut, pour jouer son rôle de client, acheter au hasard beaucoup de fleurs.

Un jour, pour apprivoiser la fleuriste, il eut l'idée cocasse de lui envoyer... un bouquet. Après quoi il s'en fut au petit magasin. On fit gentiment connaissance et Julien obtient la promesse d'un nouvel entretien. Et il apparut chaque jour dans le magasin parfumé. Un mois plus tard, la camaraderie intime était devenue très chaude amitié.

La fleuriste, Charlotte Laniée, avait deux vendeuses : Rosalie et Joséphine Doblet.

Cette dernière n'arrivait pas souvent à l'heure au travail. Elle finit, un jour, par avouer que le millionnaire Edmond Tourneur avait jeté les yeux sur elle, et lui offrait l'amour et la fortune.

Offre tentante. Elle hésita un peu et finit par accepter.

Joséphine Doblet, devenue Josyne d'Aublet, habitait maintenant un délicieux hôtel particulier et s'initiait aux mystères de l'orthographe. Mais la richesse et le luxe ne lui faisaient pas oublier ses amis.

Edmond Tourneur ayant été diffamé par le maître chanteur Vermoulin, elle conseilla à Tourneur de le poursuivre devant les tribunaux, et de consulter Me Bréard.

Le jeune avocat continuait de se débattre dans les difficultés financières. Il s'était vu confier une affaire intéressante mais avait en même temps appris que Chantereau le faisait saisir. Il était néanmoins très heureux avec Charlotte.

Il reçut la visite d'Edmond Tourneur en même temps que cellis de l'huissier, qui venait emporter ses meubles. Mais la présence du millionnaire entraîne le don de calmer Chantereau, qui renvoya l'huissier et les déménageurs. Tourneur, en partant, laissa un beau chèque. La veine continuait de lui sourire.

Ayant obtenu la condamnation de Vermoulin, Bréard connaissait maintenant le succès de la vogue. Il devint rapidement un avocat en renom.

Mais maintenant qu'il était arrivé, il délaissait Charlotte qui l'adorait et souffrait en silence de son abandon, pour se consacrer à Mme Simone Baudrin, une femme dont il était follement épris. Simone Baudrin était amoureuse. Mariée à un homme qu'elle n'aimait pas, elle projetait de divorcer, puis de se faire épouser par Julien Bréard, dont elle voulait faire un député. Evidemment, c'est lui qu'elle choisit pour défendre sa cause et obtenir son divorce. Mise ainsi en relations constantes avec son défenseur, elle put exercer son emprise sur lui et mener à bien son œuvre de séduction.

Le jeune avocat se prêtait, sans comprendre, à ses calculs et laissait si clairement voir son indifférence à Charlotte, que celle-ci le quitta désespérée. Il put alors faire tout à loisir sa cour à Simone Baudrin, dont il avait obtenu le divorce. Mais de divers côtés on le mettait en garde contre l'ambitieuse jeune femme. Et Josyne d'Aublet ne fut pas la dernière à lui reprocher son aveuglement et aussi sa conduite à l'égard de Charlotte. L'avocat fit alors une expérience...

Réussit-elle ? et quelle en furent les conséquences ?

Heureuses certainement, puisque Julien Bréard avait la veine si que Joséphine et Tourneur étaient là pour la favoriser !

LACTELLA a plus besoin de publicité pour ses Yoghourt et Babeurre : ils sont maintenant suffisamment connus et appréciés.

Metro Goldwyn Mayer
LE VENT
— avec —
Lillian GISH
UN FILM DE PITIÉ ET D'EFFROI

Film d'une poésie sauvage et hallucinante. La savane aride et désolée remplit le film, par intervalles, de son décor impressionnant. C'est la plaine où croissent çà et là des touffes d'herbe ou des arbres nains. L'éternelle tempête y soulève des tourbillons de poussière rapides et légers comme des nuages. Un homme un amoureux, peut seul se risquer dans cette perpétuelle tourmente, vers la cabane où il sait que tressaille de peur celle qu'il aime

Betty restée seule est affolée...

ou qu'il convoite. Et l'on sent que le mystère chemine avec lui.

Dans le train dont la rafale secoue les vitres, deux voisins de banquette causent : c'est un jeune homme, Roddy, et une jeune fille, Betty.

Ils se rendent dans le même pays, un pays qui est le royaume du vent ; lui, pour y traiter un achat de bétail ; elle pour y rejoindre son cousin Germain Baverly, dans le ranch duquel, orpheline, elle va habiter. On arrive, on va se séparer et Roddy promet à Betty d'aller la revoir.

Autant l'accueil du cousin est chaleureux, autant celui de Cora, sa femme, est hostile. Dès le premier instant elle est jalouse. Betty est jolie, en effet, si jolie que deux ranchmen des environs la courtisent aussitôt. Elle n'attache aucune importance à leurs déclarations, sa mémoire encore remplie du souvenir de son compagnon de voyage.

Elle est pourtant obligée, un jour, d'écouter l'un d'eux. Cora, dans un accès de jalousie, l'a chassée. Sans place, sans argent, elle accepte de devenir la femme d'un de ses soupirants qui l'ont tirée au sort, le plus jeune, Jack Luge, que la chance a favorisé.

Sans amour, la vie lui est maussade dans cette contrée quasi-déserte, au sol sablonneux et aride, dont le vent ne cesse de soulever en tourbillons la poussière. Les jours de bourrasque, la maison en tremble ; le sable y pénètre par tous les interstices ; on dirait qu'un troupeau de chevaux fantômes galopent dans les nuages comme le veut la légende.

C'est à un de ces moment de vide et d'ennui que Roddy, passant par là, vient lui faire la visite promise. Leur sympathie première s'est réveillée.

Soudain, un assaut de la tempête alarme plus vivement le ranch. Les chevaux, au loin, fulent la tornade. Tous les hommes sont nécessaires pour les poursuivre et les cerner. Roddy par avec eux, mais il leur fausse compagnie en cours de route pour venir retrouver Betty.

Betty, restée seule, est affolée par le tumulte de l'ouragan qui creuse le sable dans sa rage, obscurcit l'horizon, semble devoir tout emporter. Les chevaux fantômes de la légende lui apparaissent dans le trouble de l'atmosphère.

Roddy entre. Il veut l'embrasser. Femme du devoir librement accepté, elle la repousse. Il devient plus pressant. La démence s'empare alors d'elle tout entière et, comme hypnotisée, elle tire sur lui à jets de mitrailleuse toutes les balles de son revolver.

Il la regarde avec de grands yeux étonnés et tombe. Elle traîne aussitôt le cadavre dans un trou qu'elle a creusé ; et le vent par vagues rapides, le recouvre complètement. Bientôt elle ne le voit plus. Était-ce un cauchemar ?

Cependant Jack est de retour. La raison revient à Betty ; elle lui raconte l'affreuse histoire. Il calme sa conscience : le sable qui ensevelit l'agresseur a fait œuvre symbolique de justice. Que l'oubli agisse de même. Betty, alors, a la révélation du véritable amour qui seul pourra peupler et égayer cette lugubre solitude.

Dominé par le vent qui souffre d'une façon constante et farouche sur le pays et semble rendre fou ce film est d'une âpreté dramatique sensationnelle.

Merci bien je n'ai pas envie de me détraquer l'estomac à manger de la margarine. Erreur, si vous utilisez la célèbre margarine « LILIA ».
Gros : 10, rue d'Amiens, LILLE.

BIBLIOGRAPHIE

La « Revue de France » du 1er mars publie notamment : « Arnal », par Marcel Prévost. — « Paris-Haïti », par Paul Morand. — « Les colonnes d'Hercule, porte de l'Afrique du Nord », par Georges Herbert. — « L'Aventure de Lucile », par Albert Sorel. — « Poèmes d'Amérique », par Emile Ripert. — « L'Actualité littéraire », par Pierre Audiat. — « Peut-il ratifier l'accord de Washington ? », par Raymond Recouly. — « La Vie courante », par Marcel Prévost. — et les commentaires.